

Un vestige de l'ancienne Beyrouth: La carrière souterraine du Collège St SEVERIUS à Moussaïtbé.

Hani ABDUL-NOUR

Rana ANDARI

Fadi BEAYNO

Fadi MEHANNA

Summary: Remnants of the ancient town of Beirut: the underground quarry of St Severius College at Moussaïtbé. Many of the old houses of Beirut were built with ramleh stones, that is sandstone material of marine origine that was very common in the coastal areas of the old town. The best quality of ramleh is found under a thick cover of 8-15 meters of bad quality sandstone: thus, the quarrying had to be done in subterranean galleries. Most of these underground quarries have disappeared along with the fast urbanisation of Beirut since 1945; one is still intact under the piece of land owned by a College in the district of Moussaïtbé, and develops about 225 meters of wide passages. It goes back probably to the beginning of the 20th century and is of great historical interest.

Introduction :

Les anciennes carrières de Beyrouth, encore en activité en 1945, avaient peu à peu disparu à la fois du paysage et de la mémoire collective des citoyens. L'urbanisation galopante et l'utilisation quasi-exclusive du béton armé avaient rejeté dans l'oubli, sinon détruit en grande partie, ces vestiges-témoins de l'Histoire de la ville. Seuls quelques vieux s'en souviennent: très localement, dans certaines rues, on parle encore de cavernes sous l'asphalte (!).

Des informations très précises étant parvenues à l'ALES quant à l'existence d'une cavité dans l'enceinte même du Collège **ST SEVERIUS** (dans le quartier de Moussaïtbé), une exploration y fut entreprise en étroite collaboration avec les autorités du Collège et la Direction Générale des Antiquités: elle s'avéra être l'une des anciennes carrières de Beyrouth.

Exploration: Hani Abdul-Nour, Rana Andari, Fadi Beayno, Fadi Mehanna. 19/7/1997.

Description: (voir plan ci-joint + photos). Il s'agit d'un réseau de galeries plus ou moins labyrinthiques, larges de 4 à 5 m en moyenne et hautes de 3 à 6 m. Le développement total est de 225 mètres. A partir de l'entrée la pente générale est descendante jusqu'à arriver à une profondeur de 15 m au maximum. Vers la partie la plus profonde on voit un mur en béton de 2-3 m de long ,
et une flaque nauséabonde d'eaux usées.

Le report du plan de cette carrière sur la carte de Beyrouth (page) montre qu'elle passe en partie sous la rue Stephan. Le "mur de béton" (voir cliché n° 25, et plan) appartient sans doute aux fondations d'un immeuble de cette rue; quant aux infiltrations d'eaux usées dans la partie la plus profonde de la cavité, elles proviennent des égouts de la même rue.

Il s'agit donc d'une ancienne carrière souterraine (plus d'un siècle ?) creusée dans un grès tendre (ramleh) d'âge quaternaire. Le ramleh de bonne qualité se trouve en profondeur, sous une couche de plusieurs mètres de mauvais ramleh plus friable: cela explique le mode de creusement des galeries (en pente) et les effondrements qui ont eu lieu çà et là. Des traces de ciseaux sont visibles un peu partout sur les parois.

DUBERTRET, dans son étude intitulée **Géologie du site de Beyrouth (1945-46)**, donne de précieuses informations sur ce type de carrière:

« Les dunes de la plate-forme de Beyrouth sont venues et viennent encore du tronçon de côte Nord-Sud compris entre Khaldé et Ras Beyrouth. Elles ont été chassées vers le Nord-Est, les vents dominants venant du Sud-Ouest..... Les vieilles dunes se sont fixées par cimentation de leurs grains par du calcaire. Aujourd'hui on compte encore trois grandes dunes mouvantes. Leur domaine tend à se réduire, des plantations gagnent sur leur périphérie et tout un quartier de la ville y a été construit..... Le calcaire dissous est entraîné par les eaux d'infiltration dans le sein même de la dune, où il est susceptible de se déposer et de lier entre eux les grains de sable. Dans les couches superficielles de la dune, la cimentation est à peine amorcée; elle se produit surtout dans les couches profondes, où l'eau se rassemble en nappes.

Le grès consistant, mais tendre, qui se constitue lorsque la cimentation est suffisamment poussée, est appelé ramleh; il est recherché pour la construction parce qu'il est facile à tailler et léger. Le ramleh de bonne qualité se trouve irrégulièrement distribué dans la masse des anciennes dunes.

Dans les carrières de St Elie on l'exploite sous 8-15 m de mauvais ramleh, par galeries que l'on élargit en cavernes jusqu'au foudroyage du toit. » (fin de citation).

Cette carrière est sans doute la seule parmi les nombreuses dont parle DUBERTRET (1945) qui ait survécu à l'urbanisation de cette colline quaternaire, et les pierres ramleh de nombreuses maisons anciennes de Beyrouth viennent certainement d'ici. Quant aux carrières de St Elie dont parle l'auteur précité, elles se trouvaient à environ un kilomètre à l'ouest du gisement à ramleh de Moussaïtbé (d'après la carte géologique au 1/20 000ème, 1944, dressée par DUBERTRET). Elles se situaient à cette époque en bordure de la limite sud de Beyrouth et étaient encore en activité. DUBERTRET ne mentionne pas de carrières à Moussaïtbé, région déjà fortement urbanisée à la même période. Or nous savons, par les témoignages des habitants du quartier, que celle du collègue **ST SEVERIUS** avait servi de refuge lors des affrontements locaux ayant eu lieu durant la Seconde Guerre Mondiale (1). On est donc enclin à supposer que, du fait de l'urbanisation, elle n'était plus en activité à cette époque et qu'elle est donc plus ancienne que celles de St Elie.

Si elle ne renferme aucun vestige archéologique, cette carrière souterraine n'en présente pas moins un grand intérêt historique, et nous avons conseillé aux responsables du Collège de la protéger et de la rentabiliser en y faisant une champignonnière.

(1) A propos, saviez-vous que le Liban a déclaré la guerre à l'Allemagne et au Japon le 27 Février 1945 ?(24 h après l'Egypte et la Syrie)(d'après La Seconde Guerre Mondiale, par C. Salmaggi et A. Pallavisini, nouvelle édition française, 1988, Paris,p. 683). Question subsidiaire: Y a-t-il eu un traité de paix par la suite ?

Légendes des photos:

22 : L'entrée de la carrière, en partie masquée par des déblais. (cliché H. Abdul-Nour)

23 : Carrière **St Sévèrius**. Galeries spacieuses et, hélas! détritues! (cliché H. Abdul-Nour).

24 : Carrière **St Sévèrius**. De grands piliers naturels donnent un aspect un peu labyrinthique. (cliché H. Abdul-Nour).

25 : Carrière **St Sévèrius**. Mur bétonné, témoin de la proximité de la rue Stéphan. (cliché H. Abdul-Nour).

26 : Carrière **St Sévèrius**. Infiltrations égoûts dans la partie la plus profonde. (cliché H. Abdul-Nour).